

MARDI 14 OCTOBRE 2014

« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

- = Jacques Attali: « quelque chose de majeur va se passer en Europe » p.1
- = Le mirage de la relance américaine : une reprise inégale, financée avec de la dette p.3
- = Avant de partir vivre et survivre dans la nature p.5
- = Quel est le véritable rôle des banques centrales ? p.16
- = Argent-métal : une incroyable opportunité d'achat p.19
- = Les activités ciblées de prêt de la BCE commencent mal p.21
- = « Vers la démission de Valls... ! » p.24
- = État du monde : leur défi et le nôtre p.29
- = Deux ans qu'on n'avait pas été si mal en point p.30
- = Japon : L'Abénomie éviscère l'économie p.36
- = Fusion froide : Le chat (E-Cat) est enfin sorti de sa boîte p.39
- = Avis de tempête en Iran p.43



Jacques Attali: « quelque chose de majeur va se passer en Europe »

Les Moutons enragés posté par Benji 13 octobre

Je n'apprécie pas particulièrement Jacques Attali, mais ses propos sont à prendre en compte puisqu'il a accès à de « hautes sphères » et est certainement au courant de nombreux de choses obscures pour le commun des mortels que nous sommes... Et aujourd'hui, dans un billet publié sur son blog, il nous prévient que « *quelque chose de majeur va arriver en Europe* » ...

Bien sur, rien de bien étonnant, la prose se termine sur un message au sujet du Front National, rien de bien étonnant en soit, mais le reste est tout de même à méditer, non? ;)

===



Il faut vraiment se voiler la face, comme le font trop de dirigeants politiques, pour ne pas voir que quelque chose de majeur va se passer en Europe, dans les mois qui viennent : l'une ou l'autre des multiples épées de Damoclès suspendues au ciel de l'Histoire tombera sur nos têtes : Les divers mouvements terroristes qui agissent au Moyen-Orient et y forment des émules, pourraient déclencher sur notre continent les attentats dont ils nous menacent.

L'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest pourrait prendre des proportions majeures et finir par atteindre significativement l'Europe, entraînant un ralentissement significatif des échanges de toute nature. La situation politique et financière de la Chine, de plus en plus instable, pourrait y entraîner une crise économique majeure, aux conséquences considérables sur l'économie mondiale et en particulier sur l'Europe. La formidable fuite en avant des Etats-Unis par l'endettement et la planche à billets, pour ne réaliser qu'une maigre croissance, pourrait ne pas réussir à sauver un système financier totalement déséquilibré, avec, là aussi, des conséquences vertigineuses sur l'Europe.

Plus directement, la situation globale de l'Europe, qui s'enfonce dans la déflation, rend probable une faillite d'un des Etats européens, et non des moindres, devenu incapable de rembourser sa dette. Et la colère des Allemands, devant la dérive des autres, pourrait conduire ce pays à sortir, le premier, de la zone euro.

Par ailleurs, la décision attendue de la cour européenne de justice, sur les mécanismes audacieux de solidarité monétaire créés par Mario Draghi, provoquerait, si elle les déclarait contraires aux traités européens, la démission du président de la BCE et un effondrement de l'euro.

Plus spécifiquement, la France, dont le déficit budgétaire est désormais hors de contrôle et où les réformes tardent à venir, pourrait se trouver attaquée par les marchés et devenir à son tour insolvable.

L'une au moins de ces menaces a de fortes chances de se matérialiser dans les dix-huit prochains mois. Chacun le devine et s'y prépare, à sa façon. En particulier en France. Et pour cela, deux attitudes sont possibles :

La première, la plus fréquente, la plus probable, est dictée par la peur des autres ; elle conduit à la fermeture des frontières, au repli sur soi, au refus du nouveau et des autres, dans l'illusion d'échapper ainsi au chaos du monde. Elle conduira à un autre choc, en donnant le pouvoir en France, au Front National, dans une ou deux régions, lors des prochaines élections de juin prochain ; et comme ils n'amélioreront en rien la vie des nordistes ou des provençaux, ils expliqueront qu'ils ne peuvent rien sauf à gouverner la France toute entière, hypothèse chaque jour davantage probable. Pour le plus grand malheur du pays, car toutes les dérisoires digues qu'un gouvernement de la peur mettrait en place seraient vite balayées par le tsunami qui vient.

La deuxième attitude est celle qui consiste à anticiper sur tous ces risques, à comprendre que la peur est mauvaise conseillère, que le repli sur soi ne sera pas une réponse, que le refus des autres est suicidaire, que la richesse future de la France dépend de la maîtrise de sa dette, de la promotion de l'innovation et de la formation, de l'intégration réussie de ceux qui ont voulu la rejoindre ; qu'on peut, qu'on doit, d'urgence, organiser l'Europe de façon à lui donner les moyens de résister à ces crises, en la laissant prendre les moyens d'investir, en faisant baisser l'euro et en organisant un contrôle commun efficace de ses frontières.

Ne pas avoir peur de ses ennemis, tel est le véritable secret de l'avenir. Tel est le secret des peuples heureux.

Le mirage de la relance américaine: une reprise inégale, financée avec de la dette

par Audrey Duperron · 14 oct. 2014 Express.be

[... et des chiffres truqués : nouveau mode de calcul officiel du PIB depuis juillet 2013.]



Récemment, le Wall Street Journal a noté que la pire récession que les Etats Unis aient connue depuis la Grande Dépression avait pris fin en 2009, mais que la reprise avait été lente. Même si le rebond au second trimestre a dissipé les doutes laissés par le ralentissement marqué au 1^{er} trimestre, la croissance de seulement 1% sur l'ensemble du semestre a douché les espoirs d'une accélération de la reprise.

« En d'autres termes, la relance économique américaine a été inégale », analyse Bob Stokes d'Elliott Wave International. Il attire l'attention sur une autre caractéristique de cette reprise américaine : la nature de la reprise de l'emploi. Au mois de septembre, on enregistrait un taux de chômage de seulement 5,9%, ce qui est une franche amélioration par rapport à octobre 2009, où il dépassait les 10%.

Mais d'un autre côté, le taux de la participation au marché du travail du mois d'août n'a atteint que 62,8%, son niveau le plus faible depuis 1978, suggérant que la baisse du taux de chômage pourrait provenir pour partie du découragement d'un certain nombre de chômeurs qui suspendent leur recherche d'emploi. La baisse du taux de chômage masque également le fait que l'on compte plus de 7 millions de travailleurs à temps partiel qui ne parviennent pas à trouver un emploi à plein temps.

Depuis l'éclatement de la bulle dotcom en 2000, la croissance du PIB réel n'a été que de 1,7% par an.

Au cours des 14 dernières années, la Fed n'a jamais relevé que le nombre des emplois qui permettaient de faire vivre une famille avait diminué de 5%, que l'investissement réel et les équipements pour les usines avaient baissé de 20% et que le revenu médian des ménages est retombé au niveau qu'il atteignait en 1989.

« Même si l'économie américaine a franchi un jalon en mai avec le niveau

d'emploi qui a renoué avec son niveau le plus élevé d'avant la récession, 29 des 50 Etats ne sont pas encore parvenus à cette réalisation. (...) « Cette relance ne ressemble à aucune autre », a déclaré un directeur de stratégie sur les taux américains qui suit le PIB des Etats. « Il y a une énorme disparité, ce n'est pas du tout une relance uniforme », avait noté Bloomberg à fin septembre.

Le site d'Elliott Waves avait lui-même analysé l'origine de la relance américaine. Il avait conclu qu'elle provenait pour une grande part du financement à crédit du gouvernement américain, et du prélèvement des ménages américains dans leurs économies pour maintenir la consommation. L'épargne nette du gouvernement et des ménages américains est donc fortement négative. « Cette relance est donc financée par le recours aux économies des gens, et par les emprunts sur l'avenir des instances gouvernementales », avait-il conclu.

Enfin, le Département du Commerce a indiqué le 2 octobre que les commandes de biens manufacturés s'étaient écroulées de 10,1%, leur plus forte chute depuis 1992.

Le même jour, Christine Lagarde, la patronne du FMI, avait déclaré que l'économie mondiale était plus faible que l'Organisation ne l'avait prévu 6 mois plus tôt. « Il y a de sérieux nuages à l'horizon », a-t-elle dit.

Avant de partir vivre et survivre dans la nature

Pierre Templar 13 octobre 2014 <http://survivreauchaos.blogspot.fr>

Il existe un plan d'évacuation très courant chez les survivalistes qui consisterait à partir vivre dans la nature une fois les lumières éteintes.

Directement inspiré des "preppers" d'outre-Atlantique et de leur Bug-Out-Bag, cet attrait pour la verte est l'un des thèmes récurrents de la survie qui fait à ce titre la fortune des vendeurs d'équipements en tout genre et de formateurs divers.

Nous allons donc tâcher d'apporter notre modeste contribution à ce vaste débat, puisque c'est bien de notre vie dont il s'agit, sans prétendre le clore pour autant...

Partir dans les bois est une idée courante et assez improbable qu'une partie non négligeable de survivalistes semblent avoir choisie comme réponse immédiate à la plupart des scénarios de chaos.

Cela semble tellement logique à première vue... On possède l'ensemble des équipements nécessaires dans son BOB, quelque expérience de camping dans la verte, et peut-être même fait un stage de survie ou deux, alors pourquoi ne pas tenter l'aventure ? On se dit qu'il n'y a nulle part d'autre où aller et qu'il suffira de marcher dans la forêt pour trouver une jolie place près d'un lac ou d'une rivière, monter le camp, cuire les poissons fraîchement pêchés et chasser le sanglier aux alentours.

Peut-être même avez-vous déjà repéré le parfait emplacement. Vous pensez que vous allez être en sécurité dans un endroit aussi reculé, et que vous serez ainsi en mesure d'éviter les périls auxquels vous tentiez d'échapper, quels qu'ils puissent être.

Pourtant, il existe de nombreuses raisons qui laissent à penser que vivre et survivre dans la nature serait l'une des pires idées que vous puissiez avoir dans l'éventualité d'un effondrement de nos structures sociétales.

Supposons que vous ayez enfin terminé de compléter votre sac d'évacuation, comme tant de spécialistes avisés le recommandent, et que vous êtes fin prêt à fuir loin de la ville et de ses hordes de pillards apocalyptiques. Avant d'épauler votre barda et de vous en aller pour ce qui pourrait fort bien être votre dernier voyage, je vous invite à considérer les points suivants...

Avant de partir

La Subsistance

Si vous n'êtes pas nouveau dans le domaine de la préparation à la survie, vous avez probablement constitué des réserves de nourriture conséquentes qui sont maintenant stockées dans votre lieu d'habitation. Des paquets de céréales et

légumineuses diverses, peut-être quelques boîtes de conserve, rations de survie, sachets d'aliments déshydratés, etc. Il va sans dire que toutes ces choses ont un poids, qui, suivant la période qu'elles sont destinées à couvrir, peut être assez conséquent. A titre d'expérience, rassemblez 72 heures de nourriture et d'eau (environ 6.000 calories et 3 litres minimum), puis enfournez le tout dans un sac à dos...

Combien pèse ce sac ? Maintenant, ajoutez-y tous vos autres équipements : armes de défense, munitions, outils et accessoires divers, couchage, ainsi que des vêtements (juste l'essentiel). Vous avez maintenant un très gros sac, qui devrait avoisiner les 30 kilos. Faites la même chose à présent pour le reste de votre famille. Vous obtenez alors 120 kilos en moyenne dont vous avez besoin pour accéder à votre lieu d'évacuation.

La Sécurité

Un des inconvénients majeurs au fait de partir, c'est que vous abandonnez votre première ligne de défense, à savoir **les murs de votre maison**. Lorsque vous êtes en déplacement, vous êtes visible. Les gens peuvent déterminer combien de personnes se trouvent dans votre groupe ; ils peuvent voir vos équipements, et vous devenez alors une cible pour tous ceux qui décideront de s'emparer de ce que vous possédez.



Dans un vrai scénario catastrophe, il ne s'agit pas de jouer les Rambo et de

lutter contre des hordes de pillards pour arriver jusqu'à une quelconque base de repli. Il s'agit de **rester en vie et de tenir** sans les systèmes de protection auxquels on s'est habitué. Le fait de rester chez vous permettra non seulement d'avoir vos réserves à portée de main, mais élimine une très grosse partie de toutes les confrontations qui pourraient naître d'un désastre. Défendre une porte et quelques fenêtres est beaucoup plus facile que d'essayer de distancer des survivants affamés.

Une tente n'offre aucune protection contre des pieux acérés, encore moins contre les balles. En plus, avez-vous déjà essayé d'y vivre pendant plusieurs semaines ? Même les meilleures tentes du commerce commencent à se rompre passé ce délai, et les abris fait-main ont besoin d'un entretien permanent pour assurer leur étanchéité. Si vous êtes entouré de bois, il vous sera difficile de voir quiconque approcher, et il sera par contre facile de vous épier à distance sans être vu. Si les temps sont au chaos et au désespoir, tout ce que vous aurez deviendra quelque chose que les personnes désespérées voudront vous prendre. Que se passerait-il si vous deviez quitter provisoirement votre camp ? Vous ne pourrez rien enfermer de ce que vous avez, qui serait facilement volé pendant votre absence. Laisseriez-vous votre femme ou vos enfants seuls en pareille occasion ?

L'abri

Lorsque vous choisissez de partir, vous disposez de deux options : à pied ou en voiture. Et même si votre véhicule est utilisable, vous allez devoir être prêt à finir le trajet à pied parce que ce véhicule peut tomber en panne ou à court de carburant à tout moment. Les voitures constituent également de piètres abris. Elles ne conservent pas bien la chaleur, ou peuvent au contraire devenir très chaudes très vite. Elles offrent également de grandes vitres au travers desquelles n'importe qui peut voir. Une maison a des murs isolés, et peut disposer d'énergies alternatives et de commodités modernes même lorsque le réseau est en panne.

L'Hygiène

Dans une situation de catastrophe ou de chaos, la plus grande menace pour

les survivants ne vient pas des hordes itinérantes, mais typiquement des **maladies, infections, et déshydratation**. Une maison dispose de zones bien définies pour la cuisine, et de toilettes séparées du lieu de vie principal. Rien que cela fait une différence énorme en terme d'hygiène et de protection contre les maladies. Des toilettes habituelles peuvent être facilement transformées en toilettes sèches dans une situation de catastrophe, et la cuisine est beaucoup plus facile à tenir propre que le capot d'une voiture ou une souche d'arbre.



Le Bon Sens

Toute personne qui a l'habitude des longs trajets en voiture vous dira qu'ils peuvent entraîner toute sorte d'imprévus. Le fait de partir implique tellement plus de complications par rapport à celui de rester qu'au bout du compte, la route aura raison de vous. Vous allez déjà devoir faire face à un niveau de stress élevé à lutter contre les conséquences du désastre, sans avoir besoin d'ajouter les contraintes liées à l'évacuation vers un lieu éloigné.

Existe-t-il un meilleur plan ?

J'ai dit à plusieurs reprises que la priorité en ce qui me concerne était de rester chez moi pratiquement à tout prix. Cela signifie-t-il que je ne partirai

jamais quelle que soit la raison ? Non, mais il faudrait qu'il n'y ait vraiment aucune autre solution pour que j'emmenne ma famille dans les bois. C'est une chose que de prévoir traverser une forêt ou y rester le temps d'une nuit, mais c'en est une autre que de bâtir un plan de survie qui consisterait à remplir un sac à dos et se tailler dans la verte en espérant y survivre longtemps !

Parce que même si vous savez parfaitement comment vivre dans la nature et tirer parti de toutes les ressources disponibles, il n'en demeure pas moins les autres problèmes. De nombreuses personnes vont se trouver avec vous dans les bois, et vous ne pourrez pas défendre une tente de la même manière que vous défendez votre maison. Personnellement, je saurai lorsque le moment sera venu de partir, mais je serai très lent à quitter la maison. Même si j'aime bien la marche, la randonnée et le camping, je sais qu'il ne serait pas raisonnable d'essayer de vivre dans la forêt lorsque les lumières vont s'éteindre. Je préfère et de loin ma maison sans eau et sans électricité, plutôt que le grand dénuement de n'importe quelle forêt !

Maintenant, comprenons nous bien. **Tout le monde devrait envisager l'hypothèse d'avoir à évacuer son domicile**, et nous traiterons dans un autre article de cette éventualité. Un kit simple adapté à vos besoins devrait être prêt en permanence pour vous permettre de tenir pendant 72 heures si votre position actuelle se révèle être moins sûre qu'une destination éloignée. Cela dit, un sac d'évacuation ne prépare pas à tout. Être préparé signifie prendre les décisions intelligentes qui *vous aideront* à rester en vie et tenir en cas de désastre, et non pas qui *pourraient* vous y aider. En ce qui me concerne, et à moins que la maison s'écroule autour de moi, je resterais sur place et m'accrocherais pour tenir avec tout ce que j'ai préparé.



Vivre et survivre dans la nature

Partir pour atteindre une destination de repli que l'on a préparée est une chose, partir pour vivre dans les bois en est une autre. Nous allons donc passer en revue les quatre raisons principales pour lesquelles penser vivre dans la nature serait une très mauvaise idée, et pourquoi vous n'y survivriez probablement pas...

A qui appartient la terre sur laquelle vous pensez vous installer ?

Il existe en France un certain nombre de forêts domaniales, c'est-à-dire appartenant à l'état. Cela dit, ces forêts sont à la taille de notre pays, soit relativement limitées en nombre et en superficie. Nous ne sommes pas aux Etats-Unis ou au Canada, qui disposent de vastes réserves naturelles giboyeuses et préservées, où un trappeur moderne extrêmement aguerri pourrait éventuellement subsister. Au lieu de cela, nous n'avons que des forêts ou montagnes plus ou moins hospitalières suivant les régions, où l'eau et la nourriture sont la plupart du temps difficiles à trouver. Etant personnellement originaire de la Côte d'Azur, et même s'il s'y trouvent de grandes forêts dans l'arrière-pays, je vous garantis que c'est le dernier endroit où j'irais me réfugier en cas de trouble sérieux. Simplement parce qu'il n'y a quasiment rien la moitié de l'année, à part des buissons plein d'épines et des moustiques, et pratiquement rien le reste du temps. Je mets au défi quiconque de survivre dans un tel environnement...

Ces quelques endroits où vous pourriez théoriquement vous installer

pourraient se trouver loin de votre domicile, et s'ils sont réellement valables, vous n'allez probablement pas être le seul à vouloir vous y rendre. Il ne vous restera plus qu'à espérer que tous ceux qui vous auront précédé vous accueillent à bras ouverts, ne vous voient pas, ou n'aient pas l'idée de vous tirer dessus pour prendre vos équipements et vos vivres.

Mais peut-être avez-vous songé à ce joli petit bosquet en bordure de terres agricoles tout près de la ville ? Il est probable que les fermiers qui vivent là aient passé plus de temps à défendre leurs terres que vous n'en passerez à vous y installer... Ils sont beaucoup plus autonomes que vous l'êtes, ils connaissent mieux le terrain, et sont probablement mieux armés.

Avez-vous les compétences nécessaires pour survivre à l'état sauvage ?

Loin de moi l'idée de critiquer ceux qui ont passé du temps à travailler leur aptitude à survivre dans la nature. Tout survivaliste devrait faire de même et maîtriser ces compétences. Cela dit, il y a une grande différence entre survivre dans les bois - en admettant de trouver d'abord un bois qui le permette - et survivre dans les bois en cas de catastrophe majeure. Dans un vrai scénario de ce genre, la primauté du droit a de larges chances de rejoindre les oubliettes. Certaines personnes n'auront aucun scrupule à tirer sur leurs semblables, juste pour s'emparer de leurs ressources ou les garder hors de leur territoire.

Si vous avez une famille, et que pour n'importe quelle raison stupide vous l'avez amenée au milieu de nulle part après l'extinction des feux, alors vous allez vous retrouver devant des problèmes bien réels. Peut-être comptez-vous enseigner à votre gamin de quatre ans les techniques d'évasion militaire et de survie ? Ou faire comprendre à votre petite fille de deux ans qu'elle doit rester silencieuse pendant les deux prochaines semaines, pour éviter que des centaines de personnes affamées et hostiles ne vous tombent dessus ? Il me serait facile de trouver de nombreux exemples du même genre, et la réponse à la fin sera toujours la même : vous ne pourrez pas.

Et si vous êtes seul, survivre dans un endroit quelconque sans ressources immédiates tout en restant caché des éléments hostiles n'est pas quelque

chose que vous apprendrez en visionnant les reportages de "Man vs Wild" ou dans les stages civils de survie.



J'admets volontiers qu'il existe des gens qui puissent vivre et survivre dans la nature, voire même s'y battre. Mais le nombre de ceux qui sont capables de faire cela en emportant seulement ce qui entre dans un sac est extrêmement limité. On oublie trop facilement que les ténors dans ce domaine que l'on voit à la télé possèdent un bagage considérable de compétences, d'expérience, et de chance. Pensez-vous réellement faire partie de ces gens-là ?

La plupart d'entre nous, y compris les randonneurs les plus endurcis, ont besoin de fournitures et d'équipements pour mener à bien leurs exploits. Peut-on survivre quelque temps dans les bois ? Oui, bien sûr. Mais si vous avez l'intention de partir dans la nature et d'y passer le reste de votre vie avec rien de plus que quelques pièges que vous n'avez jamais utilisés, votre carabine 22lr et des sachets de nourriture déshydratée, alors je crois que vous avez tout intérêt à reconsidérer votre stratégie...

Qu'est-ce qui va vous différencier de tous les autres ?

Dans l'hypothèse où un véritable scénario catastrophe devait se produire, non seulement ces personnes se retrouveraient dans les bois, mais après un ou deux jours sans nourriture de très nombreuses autres qui penseraient à la campagne ou la forêt en terme de chasse, pêche et cueillettes variées. Il ne

faudrait pas attendre longtemps pour y voir un afflux massif de population en provenance des grandes villes.

A partir de là, certaines choses vont se passer...

- Les routes menant aux zones rurales et boisées vont être congestionnées, et probablement impraticables
- De telles routes vont être un lieu de prédilection pour tous les malfaisants qui pensent à s'emparer par la force des vivres et des équipements d'autrui
- Il va y avoir une concurrence sévère pour une quantité limitée de ressources, causant probablement autant de violence sinon plus que dans les villes d'où tout le monde aura fui en premier réflexe
- Les propriétaires fonciers locaux vont très probablement tirer à vue sur les intrus

Avez-vous bien considéré le monde animal ?

Malgré ce que beaucoup de gens peuvent croire, les animaux sont loin d'être stupides. Ils ont été habitués à survivre sans fusils, sans rations déshydratées ni panneaux solaires depuis bien plus longtemps que nous. Leurs instincts les plus profonds les conduisent à protéger la nourriture et s'en procurer, et à se protéger eux-mêmes de tous les prédateurs qui peuplent leur territoire. Ils ne vont certainement pas rester tranquillement à attendre que les humains viennent les tuer, en dépit de ce pourraient penser certains adeptes de la survie dans les bois.

Si vous n'avez pas beaucoup d'expérience dans ce domaine, alors vous ne savez probablement pas qu'à la fin de la saison de chasse, il devient beaucoup plus difficile de trouver du gibier. La raison est simple. Les animaux ont entendu des coups de feu, vu et senti les humains, et probablement fui pour sauver leur vie. Cela fait partie d'un cycle propre au monde animal.

Vers la fin de la saison, les animaux quittent les terrains de chasse pour migrer dans des zones moins peuplées. Ils reviennent plusieurs mois après,

lorsque les humains sont partis. Dans un scénario de chaos, la même chose va se produire. Les animaux quitteront les forêts lorsque davantage d'humains vont commencer à les chasser. En fait, **si tout le monde fuit les villes, c'est exactement là où les animaux sont susceptibles d'aller !**



En outre, les hommes sont cupides. C'est pourquoi il existe des organismes de protection de la nature ; pour l'empêcher de détruire des populations entières d'animaux. Si vous amenez des centaines de chasseurs dans une zone qui dispose de juste assez de gibier pour en nourrir dix, c'est toute la chasse qui va disparaître, soit parce que les animaux auront fui, soit qu'ils auront tous été tués. La même chose est vraie pour la pêche. Si un étang est surexploité, il ne restera très vite plus assez de poissons pour le repeupler naturellement.

Qu'en est-il de l'eau ? Bien sûr, il y a de nombreuses façons de se procurer de l'eau dans la nature. Suivant les endroits, on peut trouver beaucoup d'eau pour quelques personnes, mais pas pour des centaines. Encore une fois, s'il se trouve seulement une poignée de ruisseaux et rivières où puiser, tout le monde va s'y retrouver. A partir de là, il peut se produire deux choses : soit l'eau va disparaître, soit quelqu'un va penser à défendre "sa" source d'eau par la force. Vous ne croyez pas que c'est ce qui va se passer ? Ouvrez donc les livres d'histoire... Des guerres ont été déclarées juste pour défendre des droits d'accès à l'eau.

En un mot, toutes les ressources que vous pensiez trouver en abondance dans les bois vont se tarir très rapidement, probablement avant même que vous y arriviez. À ce stade, vous allez être affamé, privé de sources

d'approvisionnement en eau et nourriture, à vivre sans un abri véritable, exposé à la rudesse des éléments, et devant traiter avec beaucoup de gens très en colère et lourdement armés.

Ça a l'air amusant, n'est-ce-pas ?

Si tel est votre choix, alors je vous souhaite bien du plaisir...

Quel est le véritable rôle des banques centrales ?

14 oct 2014 | [Mory Doré](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Pour la plupart des responsables politiques, des investisseurs, des économistes et des médias, une banque centrale ne devrait servir que des intérêts partisans et catégoriels.

- Elle devrait faire plaisir aux spéculateurs qui vont faire sans risques (en tout cas pendant un temps souvent considérable) du *carry trade* très rentable — en empruntant à des taux quasi-nuls fixés par la banque centrale d'un pays A pour vendre la devise de ce pays A contre la devise d'un pays B et replacer ainsi les liquidités obtenues sur des actifs financiers à "haut" rendement de ce pays B.

Pourquoi pas, si les profits de ces activités de trading améliorent la rentabilité des banques et permettent de baisser le coût de la tarification des services bancaires ? Il est cependant permis d'en douter compte tenu de la volatilité et de l'instabilité des résultats issus du *carry trade*.

- La banque centrale devrait maintenir à un niveau élevé les indices boursiers et à un niveau faible les taux longs pour faire en sorte que les plus values-latentes des portefeuilles financiers se regonflent.

Là encore, pourquoi pas si cela crée des effets de richesse psychologiques permettant d'instaurer un réel climat de confiance généralisée dans l'économie ? Mais chacun sait que les effets de richesse liés à la hausse des actifs financiers ont des conséquences plutôt neutres sur l'économie (notamment en Europe continentale) dans laquelle l'épargne l'emporte sur la consommation.

- La banque centrale devrait encore et toujours distribuer de l'argent abondant et à taux quasi nul pour les banques (qui, d'ailleurs, n'en demandent pas

tant). Ceci maintient leur rentabilité. Tant mieux car cela signifie que l'activité traditionnelle d'une banque — qui consiste à transformer une partie de ses ressources court terme indexées sur les taux courts en crédits à long terme indexés sur les taux longs — est rentable. Malheureusement, le lien entre la bonne santé des banques et la bonne santé de l'économie est loin d'être mécanique...

- La banque centrale devrait céder aux gouvernements qui ainsi ne sont pas encouragés à faire preuve d'une vraie discipline budgétaire et fiscale.

▪ **Oui, mais...**

... Une banque centrale ne devrait pas être là pour faire plaisir à qui que ce soit (marchés, investisseurs, banques, gouvernements). Pourtant, malgré des statuts officiels d'indépendance, la BCE a aujourd'hui un comportement extrêmement dépendant de la pression des politiques et des marchés.

Les deux rôles d'une banque centrale sont, en réalité : huiler le circuit du crédit, protéger le pouvoir d'achat.

Une banque centrale doit, avant tout, faire preuve d'efficacité. Efficacité pour le financement de l'économie (en faisant en sorte que les canaux de transmission du crédit à l'économie fonctionnent), et pour la protection de l'épargne et du pouvoir d'achat de particuliers.

Le passage en territoire négatif des taux directeurs devient dès lors un problème. L'Histoire donnera sans doute raison à long terme au "faucon" Weidman, patron de la Bundesbank allemande et donc, de fait, membre du Directoire de la BCE, plutôt qu'à Draghi la colombe.

C'est vrai que ce n'est pas très populaire et plutôt déroutant dans les milieux financiers de critiquer ce bon Monsieur Draghi (vénéré aujourd'hui car *market friendly*) et de défendre le méchant Monsieur Weidman (honné car considéré comme un monétariste dogmatique). Comme pour beaucoup de sujets de société, il y a ce qu'il est bon de penser et ce qui ne l'est pas. Le discours officiel consiste à considérer que la BCE n'est jamais suffisamment accommodante.

▪ **Erreurs et dogmatisme**

On ne peut résoudre des problèmes économiques (compétitivité, innovation...) avec des taux toujours plus bas et toujours plus de liquidité. Là est le vrai dogmatisme — et cette croyance est une erreur stratégique qui

coûtera très cher un jour :

- Bulles d'actifs financiers de plus en plus délirantes qui repoussent dans le futur des crises financières encore plus violentes, complexes et incontrôlables.

- Distorsions créées par des niveaux de taux anti-économiques (taux courts négatifs en Zone euro, absurdes et dangereux) avec un développement de la rente et non du capital qui produit des richesses.

- Absence d'incitation au niveau de certains gouvernements à réformer et réduire les gaspillages publics et donc l'insoutenable surendettement public.

D'ailleurs, Jürgen Stark, ancien chef économiste de la BCE, n'a pas hésité à proclamer officiellement que la politique monétaire actuelle de la Zone euro créait "une distorsion fondamentale des conditions de marché, par exemple en ce qui concerne la valeur des obligations des pays fortement endettés au sein de la Zone euro".

Et d'ajouter que les conditions d'"une nouvelle crise grave" sont de plus en plus réunies (ce que nous pensons) et qu'un taux directeur négatif "ne produira pas un euro de crédit supplémentaire".

Certains minimiseront ces propos en considérant qu'ils viennent d'un ancien banquier central aigri de ne plus être dans ses anciennes fonctions ; d'autres, au contraire, y accorderont une importance particulière en mettant en avant le recul, la lucidité et l'indépendance d'un expert des questions de macroéconomie monétaire. Nous nous rangeons dans cette seconde catégorie.

La suite dès demain...

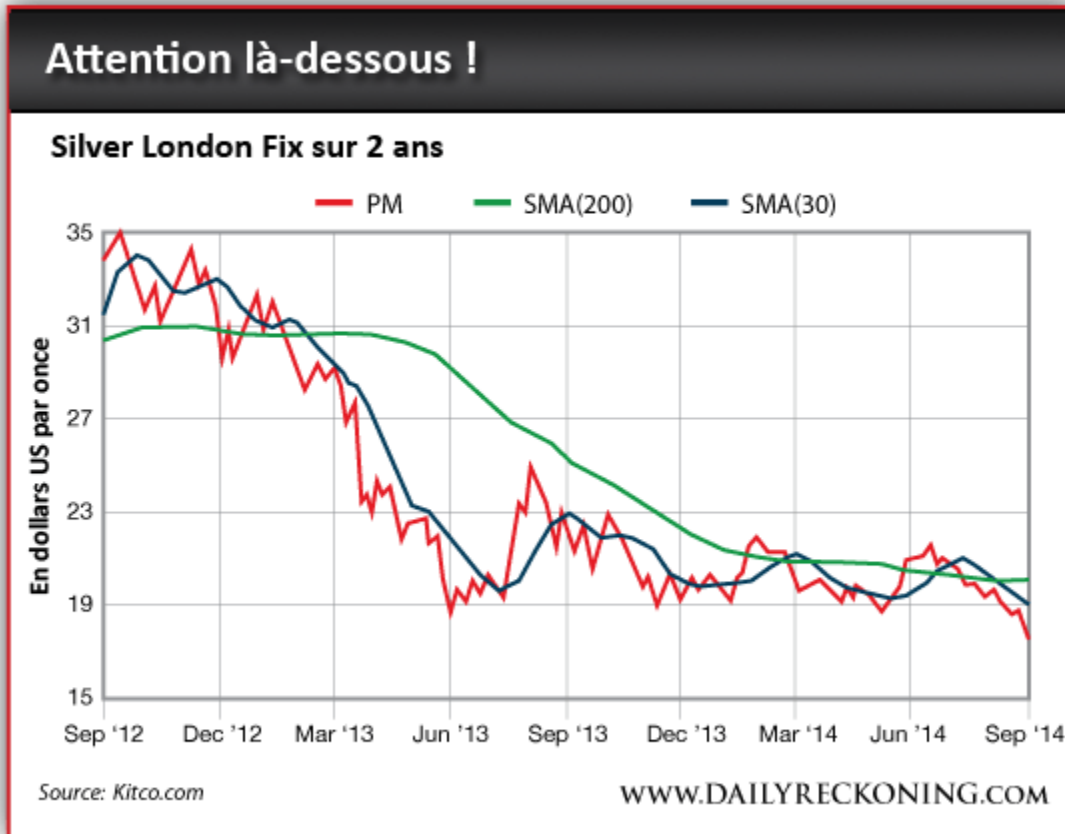
Argent-métal : une incroyable opportunité d'achat

13 oct 2014 | [Byron King](#) | [La Chronique Agora](#)

Le "métal de la lune", comme l'appelaient les Egyptiens de l'Antiquité, a traversé deux années difficiles. Toutefois, ces difficultés montrent clairement que nous sommes au beau milieu d'une incroyable opportunité d'achat.

Que faire ? Acheter ou attendre ?

Etudions d'abord le graphique du prix de l'argent-métal...



Comme on peut le voir sur le graphique, l'argent a chuté de 50% : de près de 35 \$ l'once il y a deux ans, il est passé aujourd'hui à 17,50 \$. Aïe !

Toutefois, le graphique montre aussi que la moyenne mobile à 200 jours s'aplatit dans la fourchette des 20 \$. C'est là un signe positif.

Cependant, le fait est que les récents mouvements du prix de l'argent se sont orientés à la baisse. Ces dernières semaines, les prix ont cassé le support des 19 \$ pour plonger ensuite sous les 18 \$.

▪ Mais jusqu'où peut baisser l'argent ?

Pour répondre à cette question, je me suis rendu à Toronto en début de semaine. J'ai eu le plaisir de passer une journée avec Eric Sprott, ses associés et un petit groupe de "spécialistes métaux" issus de diverses lettres d'informations et groupes de recherches.

L'organisation Sprott est l'une des plus expertes parmi les investisseurs métaux. A la tête du navire, il est impossible de trouver capitaine qui ait une connaissance plus encyclopédique de l'argent-métal qu'Eric Sprott. Ses connaissances se reflètent parmi ceux avec qui il travaille au quotidien.

Un des participants était John Embry, le très respecté chef des stratégies de placement chez Sprott Asset Management et Sprott Gold and Precious Minerals Fund.

M. Embry suit les marchés de l'or et de l'argent depuis plus de 45 ans — comme il me l'a avoué au cours d'une des nos conversations lors d'une pause, il s'occupait déjà de l'or et de l'argent avant même que le Président Nixon ne sorte les Etats-Unis de l'étalon or en août 1971. M. Embry a connu tous les types de marché — en hausse, en baisse, stagnant.

D'entrée de jeu, M. Embry nous a avertis que le coût moyen de l'argent-métal fraîchement extrait se situe entre 22 et 25 \$ l'once, à la sortie de la mine. "Aux prix actuels, je ne vois pas comment les mineurs peuvent continuer à livrer à perte". Certes, il a fait remarquer qu'une partie de l'argent-métal est un sous-produit de la production de plomb, de zinc et de cuivre ; et ces groupes miniers peuvent ne pas être aussi sensibles au prix. "Mais à un certain point", dit-il, "l'économie reprendra les rênes et la production devra se resserrer".

▪ **Sentiments négatifs et contre-sens**

En ce moment même, nous a expliqué M. Embry, il n'a "jamais vu autant de sentiments négatifs envers les métaux précieux". En d'autres termes, cela n'a jamais été pire qu'aujourd'hui. En fait, l'un des principaux problèmes est que trois générations de personnes — en particulier dans les économies occidentales — ont grandi et vivent maintenant tout à fait bien sous l'étalon-dollar.

"Les gens traitent leur investissement à contre-sens", a déclaré M. Embry. Pour la plupart des décideurs, des banquiers et des investisseurs, "l'or est l'antéchrist de leur précieux dollar". En effet, la grande majorité des gens ne peut tout simplement pas comprendre l'idée que la monnaie dans leur poche ou dans leur compte en banque a besoin d'un "sous-jacent". Mais, ajoute-t-il, "si le dollar cède face aux métaux précieux, le niveau de vie aux Etats-Unis s'effondrera".

Selon M. Embry, d'un point de vue économique, "le monde a atteint une situation désespérée". C'est-à-dire que la grande majorité des gens — certainement des électeurs — vit confortablement avec des niveaux de dette gouvernementale abyssaux. Une croissance sans fin de l'endettement du gouvernement et des impasses budgétaires et monétaires ne peuvent pas bien

se terminer.

M. Embry s'attend à ce que l'or et l'argent-métal atteignent "des prix inimaginables" lorsqu'arrivera la grande crise. Mais en attendant, "on me prend pour une andouille".

▪ **Quel est donc le mécanisme de défense de M. Embry ?**

Certaines parties de votre portefeuille doivent être investies dans les métaux précieux, en particulier dans l'argent. "On a là la meilleure opportunité que j'aie jamais vue de toute ma carrière", a-t-il déclaré.

M. Embry pense que la richesse des investisseurs sera protégée par la possession d'argent-métal physique ; et qu'on gagnera des fortunes dans les minières d'argent. "L'argent-métal peut potentiellement voir sa valeur multipliée par 10".

Les activités ciblées de prêt de la BCE commencent mal

*Par Mish - Global Economic Analysis
Publié le 13 octobre 2014*

Suite au « succès » des opérations de refinancement sur le plus long terme, qui n'ont rien fait pour stimuler les prêts et tout pour générer la plus grosse bulle sur les obligations que le monde ait jamais vu, le président de la BCE Mario Draghi a annoncé le 4 septembre une opération ciblée de refinancement sur le plus long terme.

La BCE a pour objectif de stimuler l'activité de prêt.

Des volumes de prêt qui ne correspondent pas aux attentes

Voici un extrait de l'article intitulé [ECB's Lending Spree Short of Expectations](#), publié par le Financial Times.

La première offre par la Banque centrale européenne de prêts abordables sur quatre ans n'a pas répondu aux attentes, ce qui handicape fortement les espoirs de Mario Draghi de maintenir l'économie de la zone euro à flots grâce à l'expansion des bilans de la banque centrale.

Les banques ont emprunté 82,6 milliards d'euros suite au lancement de la première opération ciblée de refinancement sur le plus long

terme de la BCE, l'une des grandes idées de nos législateurs pour raviver la reprise de la zone euro. Un sondage mené par Bloomberg en début d'année montrait que les économistes s'attendaient en moyenne à des demandes de prêts s'élevant entre 174 et 400 milliards d'euros.

Selon certains analystes, ces résultats décevants pourraient faire pression sur la BCE, qui pourrait se trouver tentée de se lancer dans une campagne d'achats d'obligations souveraines de grande échelle, ou de quantitative easing, avant la fin de cette année. Avec une inflation de 0,4% enregistrée de janvier à août, la banque centrale éprouve des difficultés à atteindre son objectif d'inflation de 2%.

Les opérations de refinancement sur le plus long terme permettent aux banques d'emprunter à un taux légèrement plus élevé que le taux de refinancement de 0,5% de la BCE jusqu'en 2018, et tant qu'elles respectent les critères de prêts aux entreprises. Les banques qui manquent à satisfaire ces critères devront rembourser ces fonds en 2016.

La BCE est sur le point de conduire sept autres enchères, et sa prochaine opération de refinancement sur le plus long terme sera mise en place en décembre. Les banques centrales espèrent que ces enchères, qui lui permettront de prêter jusqu'à un trillion d'euro au cours de ces trois prochaines années, visent à stimuler l'inflation et relancer l'économie de la région en intensifiant les prêts aux petites entreprises.

Pourquoi les opérations de refinancement sur le plus long terme ne relanceront pas l'activité de prêt

Les banques finiront par accepter cet argent. Après tout, pourquoi ne le feraient-elles pas ? La seule pénalité qu'elles risquent est d'avoir à le rembourser en 2016 si elles ne le prêtent pas. Mais accepter de l'argent et en

prêter sont deux choses différentes. Pour l'instant, les banques n'en ont même pas accepté tant que ça.

Pour une explication plus approfondie de la raison pour laquelle les opérations de refinancement sur le plus long terme ne stimuleront pas l'activité de prêt, voyez cet article : [ECB Pulls Out Bazooka, Cuts Rates, Buys Assets; Will this Stimulate Lending?](#)

La folie monétaire moderne

Les banques centrales devraient s'inquiéter des bulles sur les actifs et de la déflation des actifs, et non de la déflation des prix à la consommation. Il n'est pas moins que les banques centrales prennent les prix pour cibles bien qu'elles ne semblent pas capables d'atteindre leurs objectifs d'inflation.

C'est la déflation des actifs (plus précisément les prêts qui ne peuvent pas être remboursés à mesure que les prix des actifs baissent), et non la déflation des prix, qui paralyse les banques. Et pourtant, en imposant un objectif d'inflation aux prix à la consommation, elles génèrent une inflation puis une déflation des actifs, ce qui est précisément ce qu'elles devraient éviter.

De ce point de vue, **la BCE ne peut qu'aggraver la situation.** Voilà à quoi ressemble la folie monétaire moderne.

« Vers la démission de Valls... ! »

Charles Sannat 14 octobre 2014

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Je serai ce matin à 9h00 l'invité de Nicolas Doze pour son émission « Les Experts » sur BFM Business que vous pourrez regarder en direct sur le site Internet de BFM Business.

N'hésitez pas à réagir à travers [le formulaire de contact ici](#) en sélectionnant dans le menu déroulant la bonne émission (Les Experts) et à remercier Nicolas Doze et BFM pour leur nouvelle invitation du courant de pensée « contrarien »!

Aujourd'hui donc, l'édition sera un peu plus courte dans la mesure où il faut aussi que je prépare mes notes et mes petits dossiers avec tout plein de petits post-it de couleurs différentes...

L'Italie ne votera pas sur sa sortie de l'euro. Interdit !

Néanmoins, l'actualité ne s'arrête pas. Pour ceux qui commencent à être effrayés par la possibilité d'un référendum d'initiative populaire en Italie sur une éventuelle sortie de l'euro, idée portée par le Beppe Grillo le leader du mouvement politique 5 étoiles, vous pouvez être rassurés, puisque selon la Constitution italienne les référendums d'initiative populaire ne peuvent pas remettre en cause un traité international. Voilà, je vous entends encore râler et bougonner dans votre coin, à quoi ça sert un référendum d'initiative populaire si l'on a pas le droit de remettre des trucs et des machins en question... Eh bien à rien mais cela participe fort bien de l'illusion démocratique. Mais ne soyons pas trop contrariés, voyons, il faut être « optimistes », « positifs » c'est donc une excellente nouvelle. De toutes les façons, le système peut lutter autant qu'il veut avec l'euro l'Italie, la France et d'autres finiront par faire faillite, ce n'est qu'une question de temps et ce jour-là, croyez-moi, nos grands zamis les Zallemands sortiront vite du navire en plein naufrage et les rats quitteront le navire. Les peuples, eux, seront noyés.

Non, la vraie info aujourd'hui, c'est la démission de Valls

« Tatata tatatata tata... France Info 15h30, édition spéciale, nous apprenons aujourd'hui 15 mars 2015 que le Premier ministre Manuel Valls vient de remettre sa démission au Président François Hollande. Cela faisait plusieurs mois que Valls et Macron s'opposaient à la majorité des députés socialistes à l'Assemblée autour des projets successifs de réforme (pour lesquels Merkel avait souhaité bonne chance à Valls). Sans majorité à sa disposition et sans soutien présidentiel, Manuel Valls ne pouvait que prendre acte de son incapacité à gouverner et à réformer la France. »

Bon, voilà à peu de choses près comment vont se passer les événements dans les mois qui viennent. Si j'aime bien la date du 15 mars, Valls démissionnera un peu avant ou un peu après, peu importe, mais Valls est de passage. Son passage sera même assez éphémère et il ne restera rien de son action

puisqu'il en est réduit à une grande forme d'impuissance par justement sa majorité de gauche.

Son pari pourrait être que, face aux risques d'une dissolution, les députés râlent mais votent. Ils vont râler, ne pas voter, Valls sera sans pouvoir et Hollande, qui compte bien finir son mandat et se représenter (j'en rigole encore à l'avance car ils sont deux comme en 2012 à croire qu'ils vont se refaire la revanche alors qu'aucun des deux ne sera en mesure d'être élu en 2017, petit pari personnel que je prends sans problème. J'ai parié une tournée de café au comptoir avec mes copains de petit-déjeuner et Bernard notre fidèle patron de bar).

Bref, il est évident sans être voyant que la situation économique de la France est moisie, que notre budget est en train de se faire retoquer, que personne n'a rien envie de changer, qu'à la moindre réformette les corps constitués descendent dans la rue, et que le président pétoche à la moindre possibilité de manifestation pouvant entraîner la tant crainte « cristallisation » des mécontentements et le décollement de la tête du grand chef de son tronc qui se verrait installé au sommet d'une pique promenée dans une capitale livrée au chaos selon Raffarin pour qui le gouvernement Valls est le dernier gouvernement nous séparant du chaos. Ce n'est pas moi qui le dis c'est Raffarin.

Bon, Manu, même si c'est un garçon intelligent et qu'il a tout plein de fiches à sa disposition et qu'en plus son copain Manu (l'autre, le Macron) sait très bien que l'on va dans le mur. Donc l'idée de Manu (Valls) c'est de créer les conditions de sa démission et une belle mise en scène lui permettant de créer les conditions de sa candidature aux présidentielles de 2017. Comme disait le général de Gaulle, « ce n'est pas le vide qui est à craindre mais le trop-plein »...

Reprenons. Quand ils sont aux affaires, ils ne font rien ou pas grand-chose avec l'idée de se présenter ou d'avoir le job suprême, celui de grand mamamouchi parmi les grands mamamouchis, à savoir gouverneur de la France, heu, pardon président de la République.

Valls se présenterait alors comme le « Tony Blair » français (ça fait bien de faire rentrer dans des cases, cela permet aux communicants de communiquer en racontant une belle histoire pour endormir les enfants, enfin le peuple mais dans leur esprit c'est la même chose).

Alors voilà ce que va faire Manu. Finalement, Montebourg aura eu raison en lui disant (à Manu) de partir, Hollande va t'entraîner dans sa chute.

Ce qu'ils n'ont pas compris, ce que ne veulent pas comprendre ces hommes politiques, c'est qu'ils seront tous entraînés par la chute d'Hollande, car cette chute d'Hollande aussi mauvais président soit-il ne sera pas la chute d'un seul homme, ce sera la chute d'un pays tout entier et parmi tous ces arrivistes et ces ambitieux de tous poils et de tous bords, aucun n'a compris ni la gravité de la situation de notre pays, ni la gravité de la situation mondiale et encore moins les conséquences concrètes de ce qu'il se passera en France et ailleurs. Lorsque le gros temps viendra, ils se cacheront, ils ne gouverneront pas.

Préparez-vous et restez à l'écoute.

À demain... si vous le voulez bien !!

[EU-Berlin soutient la proposition Dijsselbloem sur la croissance](#)

C'est une dépêche Reuters qui nous apprend que « l'Allemagne soutient la proposition du président de l'Eurogroupe consistant à accorder aux gouvernements qui mettent en œuvre des réformes structurelles des financements européens bonifiés pour l'investissement et plus de souplesse dans la consolidation budgétaire, a déclaré le ministre allemand des Finances Wolfgang Schäuble ».

Hahahaha des prêts, fussent-ils bonifiés, restent avant tout des prêts qu'il faut bien rembourser en faisant reposer le tout sur des retours sur investissements plus qu'hasardeux et pour les obtenir, la liste des réformes structurelles à mettre en place risque d'être une longue litanie de poncifs néo-libéraux qui n'ont jamais mais alors jamais permis de créer plus d'emplois ou plus de croissance. Plus de bénéfices pour certains, ça c'est sûr.

Charles SANNAT [Source ici](#)

[Investissements records des acheteurs chinois dans l'immobilier australien en 2013-2014](#)

L'Australie est en train de se faire « dévaliser » par la Chine. Après des rachats massifs de terres agricoles par les Chinois en Australie, qui ne sont pas allés sans poser de gros problèmes, c'est au tour de l'immobilier

australien de susciter les convoitises des riches chinois qui ont toujours envie de détenir quelques actifs à l'étranger à l'abri du Politburo et du Comité Central. En d'autres mots : une poire pour la soif.

L'avantage de l'Australie ? Ne pas être les États-Unis et être un pays « occidental » très proche.

Charles SANNAT

SYDNEY, 13 octobre (Xinhua) – Les investisseurs chinois ont déboursé la somme record de 462 millions de dollars australiens (400 millions de dollars américains) pour acheter des propriétés immobilières dans l'État australien du Queensland au cours de l'année fiscale écoulée, ce qui représente une augmentation de 43 % par rapport à l'année fiscale précédente, selon une étude publiée lundi.

Selon le dernier rapport annuel sur la propriété immobilière du Queensland (« Foreign Ownership of Land Register Act »), les Chinois ont pratiquement doublé leurs dépenses immobilières dans l'agglomération de Brisbane pendant l'exercice 2013-14 : 185 millions de dollars australiens (160 millions de dollars américains) pendant l'année écoulée contre 96 millions de dollars australiens (83 millions de dollars américains) l'année précédente.

Sur la Gold Coast, les investisseurs chinois sont arrivés en tête des acheteurs étrangers en raflant pour 196 millions de dollars australiens (170 millions de dollars américains) de propriété immobilière pendant l'exercice 2013-14, soit une augmentation de 5,9 % par rapport à 2012-13.

[Le prix Nobel d'économie est français...](#)

[Y-a-t-il maintenant un GÉNIE capable de trouver comment vivre sans croissance économique?]

« La remise des célèbres prix Nobel, cuvée 2014, s'est achevée ce lundi avec le très convoité prix d'économie. Après la physique, la chimie, la littérature ou encore le prix Nobel de la paix, l'Académie suédoise a récompensé l'économiste français Jean Tirole, 61 ans, pour ses travaux sur l'économie industrielle. »

Youpi tralalalalalère, cocoococorico ! C'est nous qu'on est les meilleurs en économie... *et en déficits, et en dettes, et en manque de croissance et en dépenses publiques !*

La France, notre sublime pays, capable du pire et du meilleur. Retenons donc ce soir le meilleur. C'est toujours de belles et bonnes nouvelles.

La France, ce petit pays de 65 millions d'habitants à peine, toujours capable de briller avec des courants de pensée, avec des scientifiques, des médecins, des chercheurs. L'espoir de notre pays réside dans cette capacité intellectuelle hors du commun et une créativité exceptionnelle pour un pays aussi « petit ».

Charles SANNAT

[Lire un article sur notre prix Nobel ici](#)

La Chine et la Russie signent un accord de swap de devises

Et ça continue encore et encore... Bientôt, à ce rythme, le dollar n'existera plus sur la scène internationale. Je force évidemment le trait mais le mouvement de « yuanisation » du commerce international en deux ans est très impressionnant.

Charles SANNAT

BEIJING, 13 octobre (Xinhua) – La Banque populaire de Chine (BPC), banque centrale chinoise, a signé un accord de swap de devises portant sur 150 milliards de yuans (24,4 milliards de dollars) avec la banque centrale russe.

D'une durée de trois ans, cet accord pourra être prolongé si les deux parties en conviennent, a annoncé lundi la BPC sur son site Internet.

Cet accord, qui vise à faciliter le commerce et l'investissement bilatéraux, intervient après que le Premier ministre chinois Li Keqiang est arrivé dimanche à Moscou pour effectuer une visite officielle en Russie.

Un allemand à la tête de la banque de Chypre...

Ackermann, l'ancien patron de la Deutsche Bank qui n'est pas à proprement dans un excellent état, a été nommé à la tête de la Banque de Chypre (qui n'a rien à voir avec la banque centrale de de Chypre) mais tout de même, c'est une nomination sacrément surprenante !

Charles SANNAT [Source ici](#)

État du monde : LEUR DÉFI ET LE NÔTRE

14 octobre 2014 par François Leclerc

Hier, la croissance des États-Unis donnait le ton, relayée par celle des pays émergents, source d'un émerveillement qui s'est depuis calmé. En ces temps

de crise européenne cessant d'être celle de sa périphérie pour devenir celle de son centre, la croissance de l'Allemagne était présentée comme justifiant un modèle à reproduire avant, à son tour, de ne plus être ce qu'elle était. Le monde n'est pas globalement entré en récession, mais il lui est désormais prédit une longue période de faible croissance et de stagnation : l'heure n'est plus à la mondialisation triomphante, l'exportation n'est plus le moteur performant de la croissance. Olivier Blanchard, l'économiste en chef du FMI, a reconnu lors de sa réunion de Washington de la semaine passée « un incontestable changement du paysage ». Certes, cela pourrait être pire, mais n'est-ce pas une faible consolation ? Dans quel état le système peut-il survivre s'il est condamné à une croissance qualifiée désormais par Christine Lagarde de « médiocre » ? Par comparaison, les fonds de pension américain ont besoin d'un rendement qu'ils ne trouvent plus et vont le chercher – risque compris – du côté des hedge funds, que tous ne parviennent même pas à trouver.

Après analyse, Capital Economics met en évidence que la production industrielle ainsi que la consommation interne des dix-neuf plus importants *pays émergents* sont retombés à leur niveau de 2009, et que leurs exportations plongent ; la tendance au déclin de la croissance est une tendance y exprimant « la nouvelle normalité », nous est-il expliqué. En passe de devenir dans les mois qui viennent la première puissance économique mondiale, la Chine voit sa croissance continuer à décroître et pourrait descendre sans tarder sous le seuil de 7%. Celle du Brésil atteindra au mieux 0,3% cette année, exprimant l'affaiblissement de la dynamique des relations commerciales sud-sud, l'un des éléments favorisant désormais cette spirale descendante.

Comment ne pas voir un symbole fort dans la tenue simultanée à Washington – et du rassemblement en conséquences des ministres des finances, banquiers centraux et banquiers tout court – des assemblées générales du FMI, de la Banque mondiale et de l'Institute of International Finance (IIF) ? Ce qui n'a pas été très productif, le G20 finances ressortant faute de mieux les vieilles recettes, associant dorénavant l'investissement et les grands travaux aux *réformes structurelles*, car il y a urgence. L'imagination n'est pas au rendez-vous et le résultat risque fort de ne pas l'être non plus. Car les édiles sont toujours convaincus que « le vrai défi », ce sont ces réformes dont ils ont fait leur refrain, le seul moyen de *libérer* une croissance emprisonnée dans des

carcans, l'investissement n'étant qu'un pis-aller décrété dans l'urgence. En conséquence, les dirigeants politiques ont à Washington été sommés de *faire leur job* et témoigner de leur « courage », n'étant après tout que les victimes relatives indirectes des mesures à prendre, dont il est pour une fois reconnu avec clairvoyance qu'elles vont être « douloureuses ».

Sans doute ce discours pourrait-il être pris au mot, car peut-on être en soi contre des *réformes structurelles* ? Au contraire, tout dépend desquelles ! La crise qui se poursuit a mis à nu les dysfonctionnements du système financier et elle en fait autant de nombreux rouages d'une société qu'il a façonné, et qui sont à des degrés divers grippés ou de toute façon condamnés. C'est l'occasion ou jamais pour favoriser l'affirmation de *rencontres d'un troisième type* ! Il est déjà pressenti, quand il n'est pas reconnu, que des contraintes environnementales et résultant de la rareté des ressources – auxquelles on ne peut échapper – vont imposer des changements radicaux. Notamment sous l'impact négatif de l'activité humaine ou bien en raison des progrès de la connaissance et des innovations technologiques. La raréfaction du travail résulte de ces dernières, imposant une reconsidération d'ampleur qui ne pourra comme d'autres être contournée. Mais les réponses qui vont y être apportées – reculer le moment de les formuler en étant déjà une – divergent du tout au tout, selon que l'on continue de s'inscrire dans le cadre actuel sans autre horizon ou que l'on cherche au contraire à s'en évader. Ne serait-ce pas cela, la libération ?

[Deux ans que l'on n'avait pas été si mal en point](#)

par [Thomas Veillet](#) - oct 14, 2014 Morningbull

Définition du Bear Market :

« Le Bear Market » est une situation de marché dans laquelle le prix des actions sont en baisse – ça, on y est – de plus, le marché est mis sous pression par un pessimisme ambiant qui a tendance à grandir par lui-même. – ça, c'est fait aussi – comme les investisseurs ont peur et vendent, le pessimisme ambiant augmente et les ventes continuent – 3 sur 3 pour le moment – bien que les chiffres puissent varier, pour beaucoup, une baisse de 20% sur un ou plusieurs grands indices (Dow Jones, S&P, DAX, CAC, Nasdaq, etc...), est considérée comme le signal d'un Bear Market.

Bon, alors c'est bon, les 20%, on n'y est pas encore, mais à la vitesse où ça descend, ce n'est pas encore terminé.

Hier les marchés européens étaient hésitants, nous avons mal commencé la journée, suite à la séance de vendredi passé qui avait laissé des traces dans les esprits. La peur était présente, que l'on veuille l'admettre ou non. Les indications données par les futures laissaient présager l'arrivée d'un lundi maudit. L'Europe a donc plongé comme un seul homme. Et puis tout d'un coup, nous avons tenté le retournement de veste et tout est reparti à la hausse. Sans raison, juste parce que soudainement le flot des vendeurs s'est tari et comme en ce moment, tout le monde fait la même chose au même moment et regarde les mêmes signaux, les intervenants se comportaient donc comme un troupeau de moutons et remontaient le marché très rapidement. Nous tenions notre « reversal » en Europe.

Avec l'ouverture de New York qui arrivait, les futures qui remontaient sur le S&P, le trader moyen en Europe se disait que tout allait bien se passer et que finalement les moyennes mobiles des 200 jours dont tout le monde parle allaient tenir et permettre au marché américain de reprendre son rôle de locomotive.

La plupart des indices du vieux continent terminaient donc en hausse, à peine en hausse, mais compte tenu de l'ouverture, c'était déjà carrément un exploit.

MAIS UNE FOIS DE PLUS, c'était sans compter le décalage horaire entre Wall Street et Bruxelles.

Les Américains sont arrivés avec la ferme intention de défendre cet important niveau que sont les 1900 sur le S&P500, sans compter cette « fameuse moyenne mobile des 200 jours ». Et ils ont fait le job. OU presque.

Il ne faut pas oublier qu'hier c'était Columbus Day, le marché obligataire était fermé, les banques étaient fermées, ne restait plus que les traders de Wall Street et encore, sous staffés et les journalistes de CNBC. Les volumes et la représentativité de ces derniers étaient faibles.

Cependant, alors que les investisseurs européens rentraient à la maison avec le sentiment du devoir accompli et la « presque certitude » que la semaine passée était derrière nous, leurs contreparties américaines se sont dégonflées dans les deux dernières heures de trading et tout s'est effondré.

Les supports ont sauté, les moyennes mobiles ont cédé et la tendance

haussière dans laquelle nous sommes depuis un paquet d'années est mise à mal. Cela faisait près de 2 ans que nous n'avions plus touché fameuse moyenne mobile des 200 jours sur le S&P500, un record, et hier soir elle a rompu sous les ordres de vente comme si de rien n'était.

Les raisons pour le sell-off d'hier soir sont multiples et variées.

Fondamentalement, tout le monde se pose des questions sur la « croissance économique », surtout en Europe. On se demande si la fin du QE va tout de même nous permettre de croître économiquement aux USA et puis on se demande aussi si Ebola n'est pas en train de devenir plus embêtant que prévu. Il faut tout de même noter que ce matin, certains sites internet financiers américains en font leur première page et ont même attribué un onglet spécial « EBOLA » et tout le monde est devenu un spécialiste de la chose.

Bref, ce matin les « experts à Wall Street » ont commencé à s'affronter pour savoir si nous étions dans une zone « d'opportunité d'achats » ou alors est-ce que nous avons atteint le point de non-retour et que le sell-off final était en marche.

Dans le camps des bulls, on nous dit qu'il ne faut pas réagir de manière trop épidermique et qu'il faut savoir raison garder et accumuler les « belles compagnies » qui gagnent de l'argent et qui sont vendues précipitamment sans aucune raison fondamentale, sachant en plus que dès ce soir la « saison des résultats » reprend ses droits et qu'il suffirait de deux ou trois bonnes nouvelles pour mettre tout le monde d'accord.

Sans compter le fait qu'hier les chiffres du trade balance chinois étaient bons et que malgré cela, le baril continue de se faire défoncer. Mais que du coup, c'est bien si le baril se fait défoncer, car avec la baisse du prix du pétrole – qui est LUI, entré dans un Bear Market, les Américains vont bénéficier d'une prime de fin d'année, puisque 20% de baisse sur leurs coûts de chauffage et de voiture, c'est toujours bon à prendre, surtout que le nouvel iPad sort cette semaine. En gros, la baisse du pétrole est de la croissance potentielle pour la consommation de Joe American !

Ce matin, même si le pétrole est moins mal en point que vendredi passé – à 85.06\$ – le graphique et la tendance de fond sont absolument immondes.



En revanche, dans le camp des Bears, on se frotte les pattes et on s'aigüise les griffes. Ce matin je suis déjà tombé sur un article qui dit que nous sommes dans une situation similaire à 1987. Et sur un autre qui dit que la baisse de ces derniers jours, eh ben ce n'est que le début et que nous sommes dans le marché LE PLUS DANGEREUX DEPUIS 2008 !!!

Il ne vous reste plus qu'à choisir votre camp, mais je vous préviens, il ne faut pas envisager la demi-mesure.. C'est soit nous avons le rebond de la mort qui tue et c'est « à poil les shorts » ou alors c'est 1987, le retour de la vengeance d'Elaine Garzarelli – pour ceux qui ne connaissent pas, elle avait prédit le krach de 1987 et s'est gouré sur absolument TOUT LE RESTE pendant les années qui ont suivi.

Et pour terminer, comme ça baisse, tout le monde achète de l'or, on ne sait jamais, autant pouvoir échanger quelque chose au grand marché du troc lorsque le capitalisme se sera effondré. Le métal jaune vaut 1234\$.

En Asie ce matin, le marché est partagé. Le Nikkei qui avait raté un jour de trading est en baisse de 1.8%, il rattrape le retard. Mais les deux autres, la Chine et Hong Kong remontent après la balade de ces derniers jours.

Dans les autres nouvelles, il faut aussi retenir quelques situations spéciales qui dénotent bien dans quel état d'esprit nous sommes. Et surtout qui prouvent que si le marché pouvait se faire psychanalyser, y aurait un sacré chantier :

-1) EBOLA. La psychose Ebola, c'est comme la montagne ; ça nous gagne. Encore plus à Wall Street. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a deux ou trois titres qui sont extrêmement liés à Ebola, Chimerix et Tekmira entre autres. Ces deux-là, continuent de monter tranquillement, mais comme, pour le moment, on n'a pas encore trouvé la petite pilule miracle, les intervenants achètent Lakeland Industries et Alpha Pro Tech – ils font des combinaisons étanches, des gants, des masques et des lunettes en plastique. Hier, ces deux compagnies étaient en hausse de respectivement 47% et 35%. Sans compter qu'after close, elles montaient toutes deux de 15% de plus. J'ai un peu perdu le fil, mais je crois que Lakeland est en hausse de 240% depuis le début du mois et que si demain, la demande pour leurs produits explose, ils ne pourront pas fournir parce qu'ils n'ont pas les infrastructures pour, ni le cash qui va avec. Mais nous, les génies de la finance, on sait mieux.. Ah oui, dernière chose, sur ces deux actions, depuis plusieurs jours, chaque jours, plus de la totalité des titres en circulation est échangée... C'est très rassurant.

2) GoPro... GoPro s'est pris 10% dans les dents hier soir, parce que le journaliste spécialisé dans la F1, Jean-Louis Moncet, a déclaré que la blessure de Michael Schumacher est due à la fixation de la GoPro qu'il avait sur le casque. Un milliard de capitalisation boursière envolée pour ça.



3) Tesla est dans un Bear Market. Le titre est en baisse de 20% depuis ses records historiques. Il va falloir que Musk réagisse. Peut-être qu'un modèle Diesel HDMI est la solution.



Le français Iliad renonce a acheter T-Mobile. Le français Jean Tirole est prix Nobel d'économie, peut-être que finalement ce n'est pas Macron qui devait être à l'économie. Sur CNBC ce matin. On dit que la correction a encore de la place à la baisse, le jour où CNBC ne surfe pas AVEC la vague, je me teins les cheveux en vert. D'ailleurs toujours pas de trace de Faber à la télé... Je suis inquiet. Le Venture Capitaliste, Peter Thiel estime que nous sommes dans une « bulle gouvernementale massive » et que le marché obligataire est complètement distordu. Art Cashin estime que la « situation globale n'est pas brillante ».

A noter également qu'hier, il y a un « débile profond » qui a décidé qu'il était temps de réduire son exposition en actions américaines et qui a vendu pour 750 millions de dollars en 1 seconde. Causant une chute brutale du S&P500 durant la séance. Il est clair que si ce type de « trader » continue d'écumer le marché ces prochaines années, un de ces jours, on va s'en prendre une on ne saura même pas d'ou ça vient.. 4'492 contrats S&P ont été liquidés en 28 millisecondes. Du grand n'importe quoi version « classe mondiale ».

Côté chiffres économiques, nous aurons les CPI français, italiens et espagnols, les PPI suisses et britanniques, le ZEW (pourri ???) en Allemagne

et en Europe, ainsi que la production industrielle en Europe. Aux USA on recommence lentement la semaine avec le NFIB Small Business Optimism.

Pour le moment les futures sont en hausse de 0.5%, on dirait que l'on va tenter quelque chose. L'Euro/\$ est à 1.2723, le \$/yen est à 107.13, le Bitcoin vaut 393\$, le 10 ans US offre un rendement de 2.24% !!! et l'Euro/Suisse est à 1.2089.

On reprend la route sérieusement avec les chiffres du trimestre. Cette après-midi, il y aura du monde, CSX (rumeur de take over dessus), Citigroup, Wells Fargo, Intel, Johnson & Johnson, JP Morgan et Domino's Pizza. Tout cela devrait éclaircir deux ou trois choses, ou pas.

Voilà, il me reste à vous souhaiter une très belle journée, nous on se retrouve demain pour la suite de nos aventures passionnantes !!!

À demain

Japon : L'Abénomie éviscère l'économie

Par Wolf Richter - *Testosterone Pit*
Publié le 14 octobre 2014

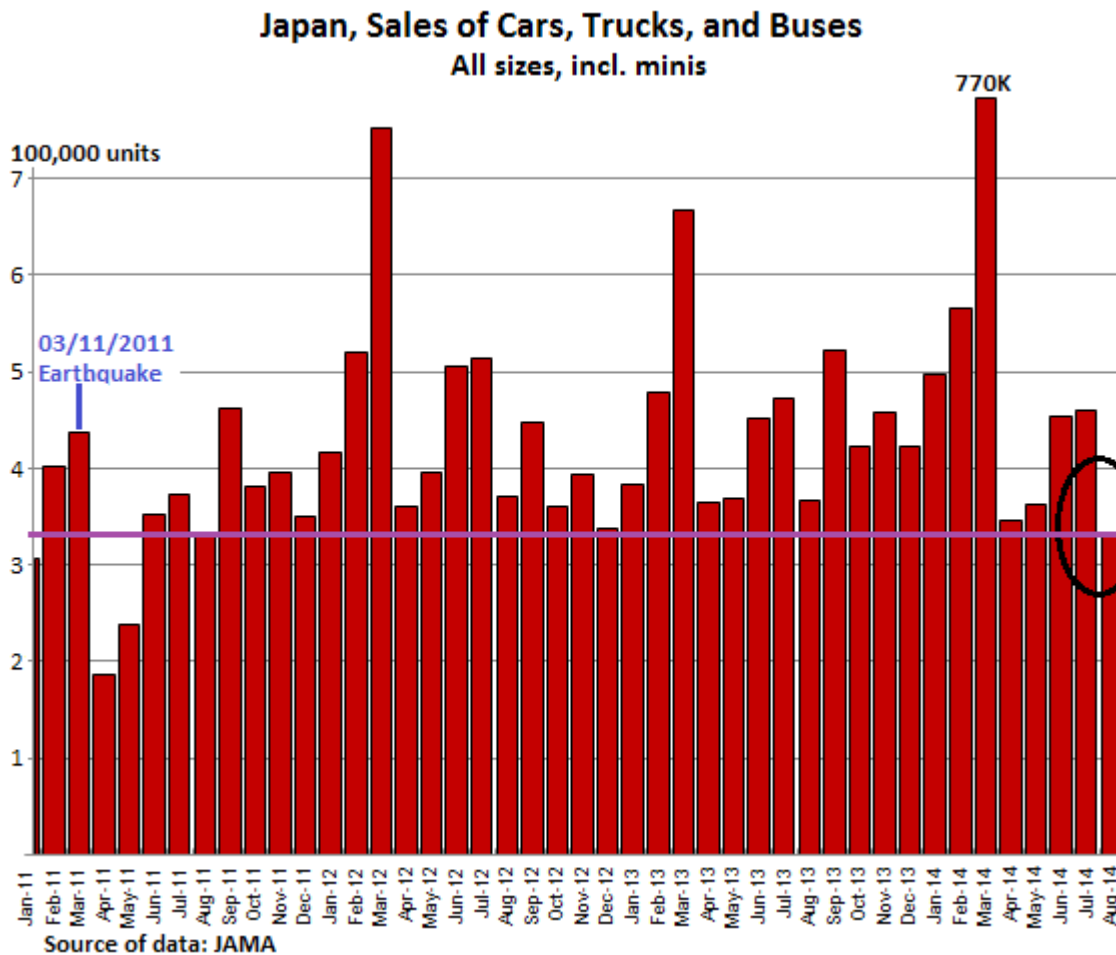
En avril, après l'exécution de la hausse de consommation de 5 à 8%, les ventes au détail ont perdu 20% depuis le mois de mars. Les ventes du secteur automobile ont perdu 56% pour atteindre leur niveau le plus bas enregistré depuis décembre 2012, et le mois de décembre est généralement le pire mois de l'année au Japon. Le mois d'avril a été terrible. Pire encore que ce que craignaient les apologistes de l'Abénomie.

Mais le choc n'a pas duré. Et les apologistes de l'Abénomie n'ont pas tardé à la soutenir de plus belle. En mai, les ventes du secteur automobile étaient pires que l'année précédente, mais pas si catastrophiques que ça (-1,2% par rapport à mai 2013). En juin, elles étaient même légèrement plus importantes que l'année précédente (+0,4%), et beaucoup se sont confortés dans l'idée que tout finirait pas s'arranger. Mais en juillet, les ventes ont de nouveau perdu 2,5% sur un an.

Et puis le mois d'août est arrivé.

En août, les ventes automobiles ont énormément baissé en termes d'enregistrements, selon l'[Association des fabricants automobile du Japon](#). Toutes les catégories ont enregistré une baisse : les ventes de voitures neuves,

dont les minis (petites voitures à petits moteurs) ont baissé de 9,4% en un an pour passer à 281.326 unités. Les ventes de camions neufs toutes tailles confondues ont perdu 7,2% pour passer à 51.165 unités. Les ventes totales de voitures personnelles et commerciales, camions et bus ont perdu 9% pour atteindre 333.471 unités.



La situation a été pire encore qu'en avril, bien qu'au cours de ces dernières années, le mois d'août ait généralement enregistré de meilleures performances que le mois d'avril. La situation a été pire encore qu'en décembre 2012. Le mois d'août 2014 a été pire encore que le mois d'août 2011, qui a subi les conséquences du tremblement de terre et du tsunami qui ont causé la mort de plus de 19.000 personnes et ont paralysé les échanges commerciaux dans tout le pays.

Une majorité des véhicules vendus au Japon sont fabriqués au Japon. Le marché automobile japonais est le plus protectionniste du monde, malgré

plusieurs décennies de critiques américaines. Ce déclin de ventes n'est donc pas attribuable aux importateurs. Il touche principalement la production japonaise.

Les apologistes de l'Abénomie sont inquiets. La débâcle du mois d'août est difficile à expliquer, même pour eux. Elle se tient devant eux telle une réalité gênante. L'Abénomie commence à se payer.

L'un des éléments clés de l'Abénomie est l'effort général d'alimenter l'inflation. Nous devons l'Abénomie au Premier Ministre Abe Shinzo et à sa clique, pour avoir décidé d'utiliser les planches à billets du Japon pour parvenir à cet objectif.

L'inflation des prix des biens à la consommation a gagné 4,3% sur un an en juillet, alors que les vendeurs transféraient une majorité de la hausse des taxes à leurs consommateurs. L'inflation du prix des services a gagné 1,7%, ce qui indique que les fournisseurs de services, eux-aussi touchés par la hausse de la taxe de consommation, l'ont principalement absorbée grâce à leurs marges, du moins pour l'instant. Leurs profits vont donc en être affectés, ainsi que leur capacité à investir, dépenser, et payer leurs employés – et donc de participer à la relance de l'économie.

Qu'en a-t-il été de l'inflation au mois d'août ? Le Bureau des statistiques utilise l'inflation de la région de Tokyo pour se faire une idée de ce à quoi elle pourrait ressembler un mois plus tard dans le pays tout entier. En août, les prix des biens à la consommation ont gagné 5,1% en un an.

Les hausses de prix de ce type ont beaucoup affecté les consommateurs. A moins que les salaires n'évoluent en parallèle aux prix, les conséquences resteront les mêmes.

Et malheureusement, les salaires ont pris la direction opposée. Ils ont continué de décliner. Le Bureau des statistiques a enregistré une baisse du revenu mensuel moyen des ménages de 2,4% sur un an au mois de juillet – ou de 6,2% en termes réels. Inflation sans compensation.

Les consommateurs japonais se retrouvent donc condamnés à observer la manière dont leur gouvernement continuera de mettre en œuvre son projet. Il détruit aujourd'hui leur pouvoir d'achat et leur épargne à un rythme que les citoyens d'âge mûr n'ont pu voir que dans les livres d'histoire.

Ce ne sont pas seulement les ventes automobiles qui ont reculé. En juillet, les dépenses moyennes des ménages de deux personnes ou plus – soit la vaste majorité des ménages, dont les ménages aux revenus fixes comme les retraités – ont perdu 2% sur un an en termes nominaux, soit un déclin ajusté à l'inflation de 5,9% ([graphique](#)).

L'ire de l'Abénomie – l'inflation sans compensation – déferle sur ces consommateurs depuis des mois, sans relâche. Les partisans de l'inflation doivent se réjouir. Leurs rêves les plus fous sont devenus réalité. Mais comme l'ont montré les chiffres de vente, et la baisse du PIB de 7,1% enregistrée le trimestre dernier, cette stratégie s'avère terrible pour le peuple japonais, et pour l'économie.

Les trois flèches de l'Abénomie – promesse, frénésie, et espoir – qui ont pu être menées à bien grâce à l'impression monétaire de la Banque du Japon et la baisse des taxes pour les corporations japonaises, ont fait des victimes. Je vous conseille de lire ceci : [Abenomics Goes to Heck, in one Chart](#)

[Fusion froide :](#)

[Le chat \(E-Cat\) est enfin sorti de sa boîte](#)

Par Jean-Pierre Cousty Publié le 13 octobre 2014 dans [Sciences Contrepoints](#)

LENR : L'énergie nouvelle est officiellement arrivée... Et, selon un rapport scientifique, elle est « remarquable ».

Il y a plus d'une vingtaine d'années, déjà, la science découvrait une nouvelle forme d'énergie révolutionnaire, laquelle reste encore largement inexploitée dans sa théorie. D'abord révélée par deux scientifiques de renom, MM. Pons et Fleischmann en 1989, **la fusion froide**, ou LENR (*Low Energy Nuclear Reaction* ou réactions nucléaires à basse énergie), cette découverte a rapidement été mise à l'écart par la physique nucléaire conventionnelle et officiellement oubliée.

Pas par tout le monde car il y a 4 ans, un ingénieur italien, Andrea Rossi, réussissait à mettre au point un appareil, empiriquement (il dit avoir essayé des centaines de combinaisons), avec l'aide du Prof. Focardi. Cet appareil

baptisé, E-cat, pour « energy catalyzer » ne cesse d'émerveiller ceux qui l'ont vu fonctionner. Il s'agit d'un petit tube contenant une poudre mystérieuse, principalement du nickel en présence d'hydrogène, laquelle, échauffée au démarrage par une résistance, délivre une chaleur pouvant atteindre 1400°C et cela pendant plusieurs mois avec un très bon rendement (COP¹).

Depuis, bien sûr, il y a eu de nombreux détracteurs avec des épisodes très virulents² car la fusion froide ne rentre pas dans la bonne orthodoxie de la physique nucléaire classique. Comment peut-on imaginer la fusion froide alors que la science officielle ne considère la fusion des atomes d'hydrogène qu'à des températures extrêmement élevées, identiques à la température de surface du soleil, de l'ordre de plusieurs millions de degrés. Voir l'étude en cours avec la construction pharaonique du fameux Tokamak, d'ITER, de Cadarache.

Malgré l'enjeu considérable de la découverte ainsi que les congrès annuels répétés, dans plusieurs pays du monde, dont les États-Unis, la Corée, et bien d'autres, les médias traditionnels sont restés discrets et ont passé sous silence toutes les péripéties d'essais, de contre-essais, pendant presque quatre ans³.

Mais aujourd'hui, et pour la première fois, des essais ont été effectués par une équipe de scientifiques d'universités (italienne et suédoise) totalement indépendante et soumise au strict protocole des comités de lecture. Les essais ont commencé en mars 2014 et [le rapport](#) final vient juste de « fuiter », le 8 oct. 2014, sur le net, avec semble-t-il, l'approbation de l'ingénieur [A. Rossi](#). Ce rapport devrait permettre à l'ingénieur Rossi de sortir de l'ombre pour marquer sa victoire totale sur ses nombreux [détracteurs](#). Le but, pourtant, n'étant pas de faire taire les critiques mais d'apporter au monde la certitude d'une découverte extrêmement importante.



Vue de l'E-Cat (452 g – diam. 2cm – long. 20cm).



Vue du laboratoire d'essais à Barbengo (Lugano) en Suisse.

Voici quelques extraits du préambule du rapport :

« ... Le réacteur nommé e-cat contient une petite charge d'hydrogène, de la

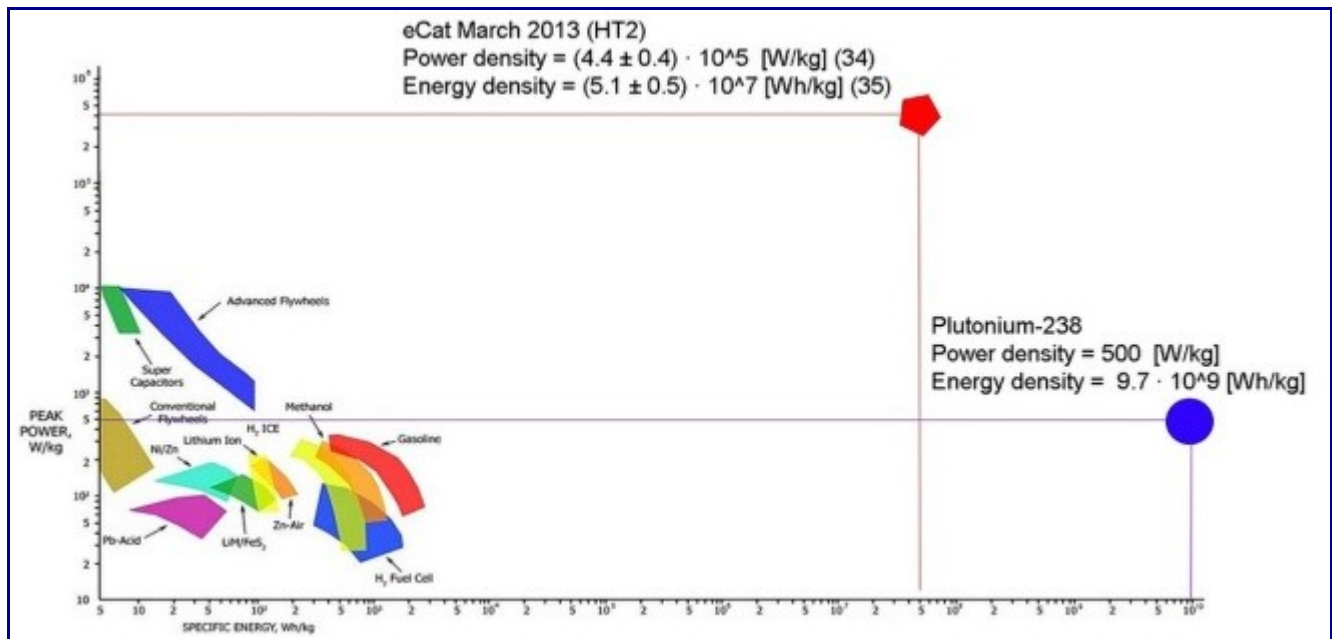
poudre de nickel avec en plus quelques additifs, principalement du lithium. La réaction est amorcée par la chaleur de résistances autour du tube du réacteur. Les mesures de la puissance émise du réacteur ont été exécutées avec une image thermique à haute résolution. [...] Les données ont été rassemblées pendant 32 jours de suite en mars 2014. Le réacteur a été mis à environ 1260 °C dans la première moitié du test et à environ 1400 °C dans la deuxième moitié. Le bilan énergétique mesuré a apporté un COP d'environ 3.2 et 3.6 pour respectivement les 1260 °C et 1400 °C des essais. L'énergie nette totale obtenue pendant les 32 jours exécutés était environ 1,5 MWh. Cette quantité d'énergie est beaucoup plus grande que celle qui pourrait être obtenue de n'importe quelle source chimique connue dans le petit volume du réacteur... La composition d'isotope dans le lithium et le nickel a changé considérablement après les tests... **Aucune radioactivité n'a été détectée** à l'extérieur du réacteur pendant l'essai. »*

Les auteurs poursuivent : *« Même dans les scénarios les plus conservateurs, nous avons des valeurs qui nous permettent de conclure que **le réacteur étudié ici ne peut être considéré comme une source conventionnelle d'énergie.** »*

Ces spécialistes insistent pour dire que les performances n'ont pas été poussées à l'extrême, ce n'était pas l'enjeu, et que les 32 jours d'essais ne constituent pas une indication de durée maximale d'utilisation. Rossi a par ailleurs indiqué avoir fait des essais sur des durées de six mois en continu, avoir fait fonctionner son appareil en auto-alimentation et avoir obtenu des C.O.P supérieurs avec d'autres paramètres. Le rapport donne cependant beaucoup d'informations de tous ordres, même sur la composition de la poudre contenue dans le tube. Il s'agit d'une poudre très fine de nickel, avec du lithium, du fer, de l'aluminium et de la poudre donnant de l'hydrogène comme catalyseur, avec de l'oxygène et du carbone. Ce n'est pas avec ce type d'indications qu'il devrait être possible de copier le procédé de l'ingénieur Rossi.

Les auteurs concluent : *« En résumé, la performance du réacteur E-cat est **remarquable.** Nous avons un dispositif d'énergie thermique généreux, compatible avec des transformations nucléaires, mais il fonctionne à basse énergie et ne donne ni déchets radioactifs nucléaires, ni n'émet de radiation. D'après la culture générale de base de la physique nucléaire ceci ne devrait*

*pas être possible... Les résultats d'E-Cat sont trop remarquables pour ne pas donner suite. De plus, si l'E-Cat prouve ses performances dans la durée avec de nouveaux tests, l'invention E-Cat a **un grand potentiel pour devenir une source d'énergie importante.** »*



Position de l'E-Cat (macaron rouge) par rapport aux autres énergies (Plutonium, essence, hydrogène, éoliennes, batteries lithium-ion, méthane...) D'après phys.org.

Ce que ne dit pas ce rapport c'est que le prix de revient de cette énergie nouvelle est absolument minime et que le nickel (très peu est consommé dans la réaction et il peut être recyclé) est un métal abondant sur terre.

Nous avons désormais une preuve officielle que l'avenir de l'énergie mondiale ne se fera peut-être pas dans un futur proche par des éoliennes ou du solaire mais par la mise en application de cette fusion froide même si cela prend plusieurs décennies. Plusieurs compagnies, comme Brillouin, sont déjà prêtes à commercialiser des appareils et les rêves futuristes vont bon-train puisque une entreprise suisse parle de faire tourner des voitures en continu pendant des mois avec un moteur de type Stirling. Par exemple, les problèmes de transformation d'eau de mer en eau douce auraient une solution décentrée et peu chère pour l'Afrique et les pays en voie de développement...

La vie de la fusion froide va pouvoir reprendre son cours avec la [19ème conférence](#) annuelle (ICCF-19) qui se tiendra cette année à Padoue en Italie du 13 au 17 avril 2015 avec 500 [participants](#) de prévus. Un bel hommage

rendu à Andrea Rossi qui y sera, nul n'en doute, reçu en César.



Rossi dans son unité de 1MW (crédit photo : preswiki.com)

Sur un plan plus pratique, Rossi a fait savoir qu'il commercialiserait bientôt une unité de 1MW montée dans un container standard. Il en aurait déjà vendu une à la Navy américaine et il parle d'en mettre une (en Suède peut-être) pour servir de vitrine commerciale.

En janvier 2014 Industrial Heat LLC (IH), une entreprise américaine basée à Raleigh, North Columbia, a annoncé avoir acquis « *la propriété intellectuelle et les droits de licence* » de l'E-Cat, Rossi en étant le directeur de recherches. Une [douzaine de compagnies](#) travaillent déjà dans le monde sur des projets concrets de fusion froide, les principales étant Defkalion et Brillouin ([liste ici](#)).

« *Félicitations à Rossi et IH : Ils ont changé le monde* » pouvait-on lire jeudi matin (9 oct.) sur le site spécialisé du [net](#). Souhaitons qu'ils aient raison, le monde en a bien besoin.

On a du mal à savoir si les « verts » vont apprécier cette énergie décentralisée, sans CO2, sans rayonnement ni danger ? Certains ont déjà fait savoir qu'ils étaient contre, car cela irait dans le sens d'une fuite en avant

d'une civilisation consommatrice d'énergie...

Il est évident que l'OPEP, l'EDF, AREVA etc. devront s'adapter aux nouvelles conditions d'une fusion froide qui pourrait se banaliser rapidement. Les années à venir devraient être passionnantes et porteuses d'espoirs en matière d'énergie mondiale.

1. Le COP mesure l'efficacité énergétique. Par exemple, une pompe à chaleur avec un COP de 3,5 apporte 3,5 unités de chaleur pour chaque unité d'énergie consommée. ↵
2. Le premier à avoir écrit un livre sur la fusion froide, le professeur du MIT [Eugène Mallove](#), est décédé dans la force de l'âge, en 2004, de deux balles reçues en sortant de sa maison de campagne... ↵
3. Sauf : *Sciences & Vie* de mars 2012. ↵

[Avis de tempête en Iran](#)

Blog de la résistance et <http://www.voltairenet.org/> 13 oct

[Rappel : L'Iran contrôle la plus grande partie du détroit d'Ormuz ou passe plus de 50% du pétrole mondial.]



Il y a longtemps que je vous l'avez donné, ce volte face de l'Iran et le changement d'alliances au moyen orient , selon moi déterminé par la volonté US de maintenir le pétro-dollar en s'appuyant su l'iran, qui en effet vie »nt d'etre acceptée dans l'Organisation de coopération de Shanghai ; L'IRAN peut vendre son pétrole sur le marché international car elle transactait avec de l'or pendant le plus fort des sanctions, et ça c'est un danger inacceptable pour l'oncle samy ; Revue de presse 2013-2014 [Z@laresistance](#)

== =

Les initiatives du nouveau président iranien, cheikh Hassan Rohani, se sont largement écartées de la ligne anti-impérialiste de l'imam

Khomeiny. Il semble que le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, qui avait favorisé l'élection de Rohani, ait décidé aujourd'hui de saboter l'accord qu'il a secrètement négocié avec les États-Unis et l'Union européenne. Washington ne l'entend pas de cette oreille et prépare son « plan B ».

Pour Ali Shariati, le penseur de la Révolution iranienne, tout musulman se doit d'être révolutionnaire et tout authentique révolutionnaire doit être considéré comme musulman, quelque soit sa religion. Dès lors, l'appellation « République islamique d'Iran » peut être comprise comme « République révolutionnaire d'Iran » ; une interprétation contre laquelle lutte le représentant de la faction pro-US du clergé chiite, cheikh Hassan Rohani.

Le projet de cheikh Hassan Rohani

Depuis la Révolution khomeiniste, l'Iran soutient tous les mouvements anti-impérialistes du Proche-Orient, quelle que soit la religion de leurs membres. Cependant, cette politique a été vivement contestée par la « Révolution verte » de 2009. À l'époque, le candidat « moderniste », Mirhossein Moussaoui, déclarait durant sa campagne électorale que, tout en saluant la Résistance du Hamas et du Hezbollah, ce n'était pas aux Iraniens de payer pour leur armement, ni pour la reconstruction de la Palestine et du Liban. Une fois élu, en 2013, le nouveau président cheikh Hassan Rohani intriguait les commentateurs en brandissant une clé et en laissant entendre qu'il mettrait le Trésor iranien au service de son peuple plutôt que de le consacrer à financer de hasardeux mouvements de Résistance dont certains ne sont pas même chiites. Toutefois, le peuple iranien n'accordait que peu d'importance à cette polémique, qu'il considérait à tort comme de la politique politicienne.

Lors de son élection, cheikh Rohani soulevait un vaste espoir dans son pays, les électeurs étant persuadés qu'il parviendrait à un accord avec les États-Unis et l'Union européenne qui mettrait fin aux « sanctions » et améliorerait leur pouvoir d'achat. Aujourd'hui, l'Iran a retrouvé la possibilité de vendre son pétrole sur le marché international et dispose donc de devises étrangères. La monnaie nationale, le rial, est désormais stabilisée.

On en arrive maintenant au dénouement : cheikh Rohani a négocié en secret un accord avec Washington et Bruxelles qu'il devrait rendre prochainement

public [1]. Et cet accord va beaucoup plus loin que les propos de Mirhossein Moussaoui, il y a cinq ans. Il s'agit, ni plus, ni moins, que de faire basculer l'Iran dans le camp occidental, malgré sa récente entrée dans l'Organisation de coopération de Shanghai.

Selon cet accord, l'Iran livrerait son gaz à l'Union européenne. De la sorte, celle-ci pourrait s'affranchir de sa dépendance vis-à-vis de la Russie et lancer une nouvelle Guerre froide. En outre, ce gaz manquerait à la Chine et à son développement [2].

Le 24 septembre, cheikh Rohani s'en est entretenu avec son homologue autrichien, Hans Fisher, en marge de l'Assemblée générale de l'Onu ; l'Autriche assurant la gestion du projet de pipe-line Nabucco. Les deux hommes ont discuté du financement du raccordement des champs gaziers et pétroliers iraniens, dont le coût devrait s'élever à 8,5 milliards de dollars. Un méga-chantier qui devrait générer beaucoup de corruption.

L'accord devrait conclure la polémique sur la prétendue bombe atomique dont, depuis l'élection de Mahmoud Ahmadinejad en 2005, l'Iran devrait disposer « dans quelques semaines » [3].

Le conflit entre pro-US et anti-impérialistes

Contrairement à une idée simpliste répandue par la propagande atlantiste, la Révolution islamique ne s'est pas faite avec le clergé chiite, mais à la fois contre le Shah et contre lui. Le clergé qualifiait même l'ayatollah Khomeiny de « schismatique » jusqu'à ce qu'il suive le mouvement populaire et finisse par se rallier à l'imam. Les relations entre les révolutionnaires et le clergé s'envenimèrent à nouveau durant la guerre imposée par l'Irak : à l'époque, les Gardiens de la Révolution —dont Mahmoud Ahmadinejad— constatèrent que les enfants du clergé manquaient au front.

Durant des siècles, le clergé chiite a usé et abusé de son pouvoir en Iran. La Révolution de l'ayatollah Rouhollah Khomeiny était tout autant une réforme du chiisme qu'une lutte pour la libération nationale. Avant lui, les chiites iraniens pleuraient beaucoup la mort de l'imam Ali, avec lui, ils tentèrent de l'imiter et de combattre l'injustice.

En matière de mœurs, si tous défendent les mêmes principes, ils ne le font pas de la même manière : aussi bien le clergé (dont cheikh Hassan Rohani est

aujourd'hui le représentant) que les « Forces de la Révolution » (représentées notamment par les frères Laridjani) sont favorables à la coercition, tandis que les anti-impérialistes (dont Mahmoud Ahmadinejad est le leader) prônent la valeur de l'exemple. Ainsi, le président Ahmadinejad entra en conflit avec la police des mœurs durant ses mandats, et prit publiquement position contre l'obligation du port du voile pour les femmes et la forte recommandation de la barbe pour les hommes. Le conflit devint si aigu que des collaborateurs du cabinet du président furent arrêtés et incarcérés plusieurs mois pour « sorcellerie » (sic).

Le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, qui est un disciple privilégié de l'ayatollah Rouhollah Khomeiny, dispose de pouvoirs supérieurs à ceux du président de la République, mais il ne peut intervenir que rarement. Durant les dernières années, il a tenté de limiter les initiatives du turbulent Mahmoud Ahmadinejad et de le contraindre à maintenir son alliance avec les frères Laridjani. Le président Ahmadinejad s'est alors heurté à lui, notamment à propos du choix de son vice-président Esfandiar Rahim Mashaei, finalement ramené au rang de chef de cabinet du président. En définitive, l'alliance entre les Laridjani et Ahmadinejad s'est brisée dans une ambiance délétère d'accusations publiques de corruption [4].



Le Guide suprême a favorisé l'élection de cheikh Hassan Rohani en espérant marquer ainsi une pause dans l'affrontement avec Washington. Il considère désormais que le nouveau président a franchi la ligne jaune et menace l'idéal révolutionnaire.

Les réactions au projet de cheikh Hassan Rohani

Plus d'un an après son élection, la popularité de cheikh Rohani est en chute libre, l'opinion publique étant partagée entre ceux qui l'accusent de ne pas avoir changé grand-chose et ceux qui l'accusent de favoriser une classe sociale aux dépens de la majorité. À l'évidence, si Mahmoud Ahmadinejad

était autorisé à se présenter à la prochaine élection présidentielle, il serait élu dès le premier tour. Cependant, on peut douter que l'occasion se présente. En 2013, son candidat, Esfandiar Rahim Mashaei, fut interdit de concourir, alors que les sondages le donnaient gagnant au second tour. Tout sera donc fait pour écarter Ahmadinejad de l'élection de 2017.

Quoi qu'il en soit, l'ancien président n'a jamais été aussi actif qu'aujourd'hui. Il mobilise son camp et semble certain de prévenir un basculement de l'Iran dans le camp atlantiste. Signe de sa probable victoire, le Guide suprême a laissé ses partisans organiser un colloque international anti-impérialiste alors qu'il s'y était opposé l'année dernière [5]. L'ayatollah Ali Khamenei s'y est même fait représenter. Il devrait donc opposer son veto au projet Rohani.

Pour les disciples de Khomeiny, ce projet équivaldrait à annihiler la Révolution et à revenir à l'époque du Shah. L'Iran renoncerait à son influence politique et se consacrerait au commerce international. Au plan intérieur, cela signifierait à nouveau l'opulence pour les dirigeants, mais pas forcément pour la population. Au passage, les peuples du Proche-Orient qui emmagasinent des victoires face à Washington, Londres et Tel-Aviv, principalement au Liban, à Gaza, en Syrie, et au Yémen, seraient à nouveau progressivement orphelins et démunis.

Le « plan B » des États-Unis

Dans la cas probable —sauf décès prématuré du Guide suprême— d'un échec du plan Rohani, Washington continue à préparer son « plan B » : une vaste déstabilisation du pays, bien plus puissante que celle de 2009. À l'époque, il s'agissait de faire croire à un trucage de l'élection présidentielle qui aurait été gagnée par les pro-US [6]. Cette fois, il devrait s'agir d'un remake de la pseudo-révolution syrienne de 2011.

Depuis cinq ans, Washington crée et fait créer plus de 70 télévisions satellitaires en langue farsi, alors que cette langue ne connaît qu'environ 100 millions de locuteurs dans le monde, dont 80 millions en Iran. Chaque allié des États-Unis a été sollicité, de l'Union européenne à la Corée du Sud, pour diffuser des programmes à destination des Iraniens. Si tous ces médias venaient à diffuser en même temps une fausse nouvelle, celle-ci semblerait certaine aux Iraniens, dont beaucoup se sont détournés des télévisions

nationales qu'ils jugent trop militantes ou trop puritaines.

En outre, personne ne sait trop qui est responsable en Iran de la censure de l'Internet. Pour prévenir la diffusion de la pornographie, les vidéos sont toutes inaccessibles et quantité de sites également. Toutefois, chaque Iranien s'est doté d'un proxy qui lui permet de contourner la censure. Le seul et unique résultat de cette pratique est de discréditer l'État ; une situation que ne manqueront pas d'utiliser les États-Unis.

Dès lors, on peut pronostiquer qu'en cas d'échec de cheikh Hassan Rohani, Washington lancera de fausses nouvelles que le public croira. Avec les techniques numériques, il est possible de donner à voir des événements d'actualité fictifs, comme cela a été expérimenté en Libye (avec la chute de la Jamahiriya diffusée avec 4 jours d'avance pour démoraliser la population) et en Syrie (avec les nombreuses manifestations que chacun à vues mais qui n'existent jamais).

Le rejet du projet Rohani ne fera donc que donner le signal d'une nouvelle confrontation.

<http://www.voltairenet.org/article185506.html>